



# TATÈNE

Veuve TCHANTCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENTS

Six mois . . . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES

4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## LE RETOUR DES MÉROS



M. SEELIGER (très frais). — La Ville vous saura gré, chers Collègues, de vous être éreintés ainsi pour la représenter... dignement. Quel bel exemple !

LE MAYEUR. — Très touché, cher ami ! Mais... où sont donc les voitures-hamacs ?

### Noss Conseil A PARIS

*Tatène*, soucieuse de documenter très exactement les Liégeois curieux, avait décidé d'abord de ne reculer devant aucune dépense et d'envoyer plusieurs de ses rédacteurs à Paris, MM. Albert Roland, Jules de Laminne, Frédo Nagelmackers, Dupont et Georges Philippe, s'étaient offert à nous transporter dans la capitale française indifféremment en auto, en biplan, en bateau, en camion ou en train spécial, mais la nécessité pour nos collaborateurs ordinaires d'assurer avec M. Seeliger les services de l'hôtel de ville délaissés par le reste du Conseil Communal, nous a obligé à rester à Liège.

Heureusement le Collège des bourgmestre et échevins, avec l'aide de quelques-uns de nos conseillers parmi les plus intelligents s'est offert à nous envoyer des notes précises et concordantes. C'est en quelque sorte donc un compte-rendu officiel que nous offrons à nos lecteurs. Il peut s'y être égaré quelques erreurs, comme dans la presse quotidienne.

En effet M. le préfet de police de Paris, l'honorable M. de Selves nous écrit que son service spécial de surveillance a rencontré souvent, à ce qu'on est convenu d'appeler les « fines heures », la plupart de nos conseillers communaux, sans distinction de parti. Cependant le reportage de *Tatène* ayant été dûment lu par M. Rigo, en une séance privée du Conseil et approuvée par lui, doit être considéré, jusqu'à révision, comme l'expression de la plus stricte vérité.

### Le Départ

Le départ de la gare des Guillemins, lundi matin à 10 h. 50, de nos conseillers communaux constitua pour certains d'entre eux tout un événement. M. Goblet qui déteste cordialement la politique républicaine, mais qui est sensible aux honneurs et aux *crâsses heures*, arriva le premier, l'air guilleret et le lorgnon en bataille. Puis ce fut le tour de toute une série de conseillers fongibles, — les muets du caravansérail. Mais voici M. Emile Digneffe, un voyageur intrépide, qui tous les ans abat des milliers de kilomètres. Il a fait à ce propos une très intéressante statistique et il a étudié l'influence des voyages intensifs sur l'évolution de la mode masculine. Car on ne la fait pas à M. Digneffe. Ce n'est pas la première fois qu'il allait à Paris, n'est-ce pas ?

Aussi était-il resplendissant, rose et poupin

dans un superbe complet gris, guêtré avec élégance et coiffé de la plus charmante casquette du monde. Un Koister, quoi !

10 h. 45 sonnent à la clepsydre de la gare et Célestin n'est pas encore arrivé.

M. Chauvin fait faux bond. Il est en train de « repasser » les conjugaisons du verbe raser en arabe. Quant à M. Bologne, il souffre d'un discours rentré, qu'il veut à tout prix infliger à la Chambre au cours de la séance de mardi.

10 h. 49 !

Enfin voilà Célestin !

Les conseillers socialistes serrent les mains des camarades venus leur dire adieu à la gare.

Les camarades sont de chauds copains. Ils font aux amis qui s'exilent des recommandations suprêmes. Ils se chuchotent à l'oreille des « recettes » infaillibles contre les accidents éventuels.

Et tout à coup l'on entend une voix qui demande :

— Avéz-v' bin tot çou qui fât ?

— Avet, répond une voix qui sort du compartiment, nos avans del sâcisse, ou pan et ine botêye di cognac.

Célestin inspecte le train spécial. Il est porteur d'une valise cubique et d'un manuscrit épouvantable.

On doit le pousser dans le train.

Et voilà les « consieus » partis pour Lutèce.

**Le voyage**

On s'installe. Troclet a toutes les peines du monde de circuler dans les couloirs à cause des gigantesques bords de son chapeau et des coques de sa cravate.



Bientôt deux clans se forment. MM. Georges Philippe, qui s'est aimablement fourvoyé dans cette galère, Digneffe, Neujean et Falloise jouent avec une déplorable maladresse un bridge approximatif, tandis que les citoyens Fraipont, Dubuisson, Debouny et Crahay se livrent au plaisir idyllique de chasse-cœur.

Pendant ce temps Célestin travaille. Il déploie son manuscrit et couche sur un papier vierge des notes

savamment calligraphiées. Célestin possède une belle écriture.

De temps en temps un loustic vient poser au tribun-littérateur des questions malignes, auxquelles Célestin répond avec une noble et solennelle gravité.

Valère extrait de sa profonde une élégante bouffarde et fait concurrence à la locomotive. Le docteur Lambrichts est, ce matin, sentencieux et abondant en apophtegmes.

Les conseillers cléricaux vivent entre eux, sauf M. Libbrecht qui fait risette aux socialistes et essaye de parler wallon.

A un certain moment MM. Demblon, Lambrichts et Libbrecht se trouvent réunis dans le même compartiment.

— Les treus flaminds de Consêye, crie M. Troclet.

Puis avec des ruses d'apache, on parvient à introduire M. Julien Delaite au milieu des trois anabaptistes.

On s'attend à un drame. On les surveille.

— Daniel dans la cage aux lions ! Heureusement, un quart d'heure après, M. Delaite sort complet et souriant de cette confrontation.

On s'amuse comme on peut ! Et ainsi, après avoir rejoint les « flamands » à Aulnoye, on débarque à Paris.

**A la Gare du Nord**

On a eu les plus grandes difficultés à l'arrivée à la gare du Nord à faire sortir M. Célestin Demblon du wagon où il s'obstinait à écrire des infamies sur le malheureux Shakespeare. Seule la menace de faire intervenir les pompiers, l'a décidé à descendre sur le quai de la gare.

M. Crahay tenait étroitement, sous son bras, le carton à chapeau dont il fit l'acquisition après tant d'aventures. « Tu comprends, disait-il à Dubuisson, j'ai dû payer un franc de supplément pour faire remettre un ressort à la buse, ce n'est pas le moment de la galvauder. »

M. Debouny ayant aperçu le premier garde républicain de sa vie et l'ayant pris pour le président-général du Conseil Municipal, s'est précipité vers lui pour lui donner l'accolade. On a cru d'abord à un attentat nationaliste, mais au moment où des sergots allaient emmener notre collègue, le bourgmestre flamissant d'Anvers est intervenu très à propos.



La surprise de certains conseillers a été très considérable, lorsqu'ils ont vu éclater silencieusement les capsules de magnésium des photographes. M. Charles Francotte, qui est de la partie, a expliqué qu'à Paris, on tirait ainsi en signe de réjouissance des camés spéciales.

On obtient ce résultat grâce à une poudre sans bruit, mais avec beaucoup de fumée.

Soixante-dix voitures attendaient les hôtes belges. M. Demblon, qui s'était assis sur sa valise dans la salle des bagages pour continuer à travailler paisiblement, a laissé s'éloigner le

cortège. Il est arrivé cependant au Grand Hôtel, dans le fourgon réservé aux colis.

La population massée sur les trottoirs, a salué tout spécialement M. Julien Delaite par les cris de « Vive Beulemans ».

**Installation**

M. le Bourgmestre Kleyer a cru utile de réunir Messieurs les Conseillers au bar du Grand Hôtel pour leur faire les dernières recommandations. Il s'est efforcé surtout de leur expliquer l'usage des divers ustensiles qu'ils rencontreraient dans leurs chambres, à la salle à manger et ailleurs. Il leur a fait remettre les invitations du Conseil Municipal. MM. Bouvy, Lambrichts et Fraigneux au nom de leurs partis respectifs se sont fort étonnés de ce qu'il ne trouvaient pas les billets de faveur annoncés à Liège, valables entre minuit et cinq heures du matin. M. Terwagne a proposé de faire rembourser par le Conseil ces menus frais privés, mais M. Troclet s'y étant obstinément refusé, on demandera l'intervention efficace du ministère de l'intérieur.

**La jupe-culotte**

Après s'être débarbouillés, un des premiers soins de MM. Kleyer et Fraigneux a été de faire un tour sur les boulevards.



Le mayeur liégeois voulait se rendre compte de la façon dont les Parisiens ont accueilli la jupe-culotte. Ils ont cherché longtemps, en ne trouvant que des images proposées par les camelots, mais ils devaient voir la chose elle-même. Ils ont été servis, ont-ils conté plus tard à leurs collègues : la belle avait un large pantalon rouge, une veste bleue et un fez d'où descendait une large floche. La jupe culottée portait un sabre, sans doute pour se défendre contre les attaques du populaire, lequel en effet n'osait se livrer aux mêmes manifestations qu'à Liège.

MM. Kleyer et Fraigneux ayant suivi la belle avec une obstination qu'elle finit par remarquer, faillirent du reste trouver une mauvaise affaire et la police, protectrice des modes nouvelles intima l'ordre aux édiles liégeois de « cesser cette poursuite déçûte ».

Les deux amis n'en revenaient pas de la pureté des mœurs parisiennes. Ils en parlaient encore, le soir, pendant le cortège aux lumières.



**A l'Hôtel de Ville**

Le première réception a eu lieu mercredi à l'Hôtel de Ville. Le Conseil Municipal a reçu solennellement les Conseillers Belges.

M. Bellan avait fait régler minutieusement le protocole. M. Max (Audé), bourgmestre de Bruxelles, avait le droit de marche à un quart de pied en avant de M. de Veau, bourgmestre d'Anvers. M. Kleyer, qui n'est que Liégeois venait en retrait de dix pouces, et M. Stoeffler de Gand, venait enfin. Des cordons aux couleurs parisiennes les retenaient à leur rang. Les échevins suivaient d'après leur bonne mine, les Liégeois en tête naturellement, et les conseillers se bousculaient derrière les précédentes légumes.

MM. de Veau et Stoeffler avaient fait une démarche auprès de MM. Max (Audé) et Kleyer pour leur demander de discourir en flamand, mais les bourgmestres de Bruxelles et de Liège, avaient demandé à réfléchir. On n'a pas pu s'entendre, du moins pour le moment. M. Bellan, contrairement à ce que d'aucuns croyaient, a parlé, lui aussi en français. Plusieurs fois, les conseillers flamingants ont voulu interrompre son discours, mais le cas avait été prévu : Ils étaient immédiatement assommés par les masses des huissiers et transportés à l'infirmerie de l'Hôtel de Ville.

Il y avait du reste malentendu, car MM. de Veau et Stoeffler ont déclaré dans leur réponse à M. Bellan qu'ils étaient charmés de l'occasion qui leur était donnée de se perfectionner dans l'étude de la langue française qui, ont-ils dit, « est parlée en France et peut servir dans certaines circonstances ».

M. Louis Fraigneux, à qui ces loyales déclarations ne suffisaient pas, et qui venait d'être pris d'un accès violent de colère antifrémantante a demandé la parole pour une motion d'ordre. M. Delaite a eu toutes les peines du monde à le calmer avec une injection de paroxite de wallonicum.



Les têtes étaient du reste très montées de part et d'autre, car on avait remarqué ce fait que les Conseillers Flamands, tout en protestant de leurs sentiments confraternels pour les Liégeois avaient glissé de la poudre à gratter dans les poches de ces derniers. On ne s'étonnera plus dès lors, des envies de gifler que nos Wallons ressentent irrésistiblement. On ne peut dès lors que féliciter M. Gay, syndic du Conseil Municipal, de la sage mesure prise pour la fin de la séance. Les brigades centrales ont envahi les couloirs, chaque conseiller a été mis séparément en voiture par trois agents qui l'ont accompagné jusqu'à un établissement de bains voisin et douché soigneusement. On s'est donc retrouvé les meilleurs amis possibles au retour à l'Hôtel.

**A l'Opéra**

La représentation de l'Opéra a été marquée par plusieurs incidents regrettables.

Tandis que Dalila était en train de charmer Samson, une bousculade se produisit dans la loge d'honneur. En un instant toute la salle fut debout. On croyait à un renouvellement des incidents d'Après moi. Ce n'était que Valère qui par distraction venait de tirer sa bouffarde, la bousculait et se préparait à l'allumer. Notre mayeur n'eut que le temps de saisir le brandon et la concorde se rétablit. C'est égal, l'alerte fut chaude.

Au premier entr'acte eurent lieu les présentations.

Célestin fut confronté avec le président qui le trouva très long et lui en fit compliment.

Puis ce fut M. Jennissen dont la boutonnière bâillait désespérément et qui dit au président :

— Au nom des Amitiés Françai-ai-ses je vous apporte le salut de Liè-è ge.

— Pas mal, et vous ? répondit le président qui était de joyeuse humeur.

On reprit ses places, tandis que deux municipaux surveillaient la pipe de Valère, dont le tuyau redoutable émergeait de la poche intérieure de son habit.

On dansa le ballet de Faust. Loulou braquait ses jumelles obstinées.

Tout à coup on vit aux fauteuils d'amphithéâtre se lever une formidable pièce d'homme d'où sortirent ces paroles :

— Je demande la parole ! C'était le docteur Lambrichts.

On n'eut pas le temps de l'empêcher de prononcer quelques paroles bien senties :

— En ma qualité de docteur en médecine je considère que ces femmes exagèrent le mouvement de leurs muscles. Il y a au point de vue hygiénique — car je m'occupe beaucoup des œuvres d'assistance sociale — un danger que je me permettrai de qualifier de... — La ferme ! cria quelqu'un.

Le docteur se rassit, tandis que M. Brisson, l'austère président de la Chambre des députés, était pris d'un fou rire qui l'obligea à s'éclipser.



Le second acte de Thais donna lieu également à des manifestations. Debouny se mit à discuter bruyamment avec Crahay :

— Dji v'dis qui Thais pwète ine jupe-culotte, mi !

— A qwè vèyez ve çoula don vos ?

— Ni vèyez ve nin qui l' jupe est còpèye so les deux costès ?

— Nenni.

— Kimint nenni ! Vos n' vèyez nin les belles djambes di cisse crapaute-là ?

— Nenni.

— Vos n'estez nin sau, portant, nos n'avans co rin bur.

Des municipaux emmenèrent les deux conseillers qui se réconcilièrent au buffet.

Ajoutons que les uniformes de nos bourgmestres et échevins ont fait sensation.

**A la Salpêtrière**

Les Conseillers ont visité un certain nombre d'établissements privés ou publics. M. Demblon, très retenu à l'hôtel, chambre 187, par la

recopie de ses œuvres s'abstenait généralement, bien qu'il fit chaque matin vers 5 heures un peu de Mozart pour se mettre en train. Il est allé cependant à la Salpêtrière afin d'y voir les « historiques », comme dit M. Borny, mais cette visite a failli mal tourner.

On a voulu en effet retenir M. Demblon qui ayant aperçu un malade qui s'obstinait à se faire passer pour Shakespeaere, voulut lui faire un mauvais parti.

M. Thimister voulut intervenir en sa qualité de pharmacien, mais ayant employé plusieurs termes médicaux, on l'arrêta pour exercice illégal de l'art de guérir.

M. Delaite, chimiste, faillit avoir le même sort.

M. Lambrichts qui s'était égaré à l'école des infirmières laïques, survint enfin et consentit à signer un certificat — faisant du reste certaines réserves — mais qui permit de libérer provisoirement ses deux collègues.

M. Libbrecht pour éviter toute méprise avait préteré « brosser » la visite à la Salpêtrière.

**A l'Elysée**

M. Célestin Demblon s'était préparé par le jeûne et l'abstinence au diner de la Présidence. M. Fallières lui faisait moins peur que Madame Fallières. Une lettre qu'il avait envoyée au chef du protocole, était en effet restée sans réponse et l'honorable député socialiste ignorait s'il fallait embrasser la présidente sur la bouche ou se contenter de lui baiser la main.

M. Demblon avait laissé pendre à sa fenêtre pendant toute la nuit son habit désormais historique. Il l'espérait de la sorte plus frais. Le contact entre M. Demblon et le chef de la République a eu lieu sans accident. Immédiatement, M. Fallières a mis Célestin à l'aise en l'assurant qu'il avait lu ses œuvres au complet et que l'affaire Shakespeare-Rutland l'intéressait prodigieusement. Il lui a commandé immédiatement pour les bibliothèques de France 100.000 tirés à part de son exposé de la question. Il lui a glissé en même temps un prix-courant des vins du Loupillon.

M. Demblon ayant compris « goupillon » a répondu que la question cléricale ne l'intéressait pas. M. Fallières n'a pas compris. Célestin et Armand ne s'en sont pas moins quittés les meilleurs amis du monde et le Président, tout-à-fait conquis par la bonne grâce du député socialiste, voulait même au moment du départ, changer d'habit avec lui.



M. Digneffe a trouvé M. Fallières un peu sans façon ; M. Troclet a déclaré que la maison lui semblait bonne ; M. Noirfalise ne voulait plus s'arracher du tabouret où Mme Fallières l'avait assis à ses pieds, quant à M. Poncelet, il a demandé à se faire inscrire à l'Elysée comme sous-cavvier intérimaire-adjoint.

Les conseillers ont généralement été satisfaits. M. Goblet, seul, s'est plaint de ce qu'on l'ait empêché, comme à l'Opéra de crier : Vive la République !

**Notre Légation**

Comme toujours la légation belge à Paris a brillé par sa discrétion vraiment exagérée au cours des fêtes franco-belges qui viennent de se dérouler. Ces messieurs — nous mettons à part le très aimable M. Bastin — semblent vouloir battre à chaque occasion le record de la mullerie. Ça n'est pas très chic ; ça n'est pas même moche.

à l'Abbaye de Tolède

M. Devos, le joyeux bourgmestre d'Anvers, ambitionne certainement de dépasser la renommée de notre Croizier régional.

On citait déjà de lui un mot savoureux. Comme il présentait à certains de ses collègues de l'édilité anversoise notre excellent confrère, l'écrivain distingué M. Charles Bernard, anversoise de naissance, il trouva cette formule épique: « Messieurs, je vous présente le premier littérateur de la place!!! »

Après le banquet de l'Elysée et de nombreuses libations de Loupillon, M. Devos s'approcha de M. Kleyer et lui coula confidentiellement mais gaillardement à l'oreille :

« Et maintenant, mon cher collègue, à l'Abbaye de Tolède! »

Notre pudique Gustave n'en n'est pas encore revenu. Le lendemain il se levait à 10 heures.

Faut-il dire qu'il voulait parler de certain folâtre établissement Montmartrois, qui porte cette enseigne rabelaisienne : *A l'Abbaye de Thelème!!!*



Retour

Le retour s'est effectué vendredi. M. le Prêtre de police Lépine avait mis à la disposition de M. Bellan une brigade d'agents chargés d'expulser les Conseillers liégeois de leurs chambres du Grand Hôtel.

Plusieurs qui avaient passé une nuit agitée ont été retrouvés dans les souterrains du Métropolitain et au sommet de la tour Eiffel. On les a reconduits à la gare du Nord en civière.

M. Thimister chargé avec M. Lambrechts du service médical, n'était pas plus que celui-ci en état de donner ses soins. Il a fallu faire appel à des particuliers parisiens.

M. Falloise a fait un emprunt franco-belge pour retirer des Monts-de-Piété, les derniers bijoux engagés par les Liégeois; les reconnaissances étaient au nombre de 324. A la prochaine séance du Conseil Communal, un crédit spécial sera demandé pour liquider cette affaire.

Une dame qui avait voulu suivre malgré tout l'honorable M. Kleyer, a dû être débarquée à la douane d'Erquelines, le Bourgmestre de Liège ayant refusé catégoriquement de payer les droits de passage.

Disons enfin que, pendant le voyage de retour, les Conseillers valides, MM. Magnette et Hargot, sous la présidence de M. Falloise ont approuvé le présent compte-rendu et M. Kleyer l'a signé des deux mains.

PAR LE COLLÈGE :

Le bourgmestre, G. KLEYER

Les échevins :

V. HÉNAULT, L. FRAIGNEUX, M. FALLOISE,

APPENDICE

Les Journalistes à Paris

On sait qu'un certain nombre de journalistes belges accompagnaient nos « consieux » à Paris.

M. Bernier ayant demandé avec persévérance dans un kiosque à journaux l'*Etoile Belge* s'est vu renvoyer à un grand magasin de blanc.

M. Van Menten, d'Anvers, a déposé une réclamation à l'Hôtel de Ville parce que les plaques des rues ne portaient pas l'indication bilingue. S'étant refusé à demander son chemin autrement qu'en « moedertaal » il n'a pu rejoindre les conseillers qu'au départ.

M. Désiré Drion, de la *Gazette de Liège*, a été tellement ahuri par l'aspect trépidant de la ville démoniaque et tentaculaire que seuls des massages énergiques de la colonne vertébrale lui ont redonné quelque activité. Un après-midi il voulut à tout prix monter dans l'obélisque. Sans l'intervention de l'autorité c'était une affaire faite.

M. Gilbert (Olympe) poursuivant son record vertical a disparu pendant deux jours. On l'a retrouvé dans les égouts de Paris qu'il voulait absolument explorer en aéroplane.



M. Charles Bronne se livra avec succès, en vue du circuit européen, à un superbe vol plané. Sans prévenir personne il quitta brusquement la troisième plateforme de la Tour Eiffel. On le retrouva deux heures après

attablé au Café de Paris avec ses confrères de la grande capitale. On ignore toujours comment il est parvenu à réaliser une pareille performance.

M. Arnold Thuillier, qui heureusement avait rencontré M. de Gobart, était d'une humeur pleinement souriante.

Quant à M. Hotermans du *National Liégeois*, il se promit après les fêtes d'écrire un article complet et détaillé sur la visite de nos édiles à Paris, et d'en tirer « la conclusion que la situation pourrait paraître devoir comporter ». Embrassons-nous, Somville!

Autour du voyage

Qui l'eût crut. Nos édiles ont exigé pour les conduire à Paris, un mécanicien appartenant à la noblesse! La Compagnie du Nord, déférant à ce désir a désigné M. de Tongres et pour être tout à fait aimable, l'inspecteur-général a ajouté à son nom patronymique, Philippe, le pseudonyme « d'Orléans » ce qui l'a fait prendre pour *Gamelle* et a failli amener des complications à la frontière. Plus prudent l'ingénieur principal s'est contenté de signer « l'Orang » et son adjoint « l'Heureux ». Ce qui n'a trompé personne.

Le *Journal* de mardi a causé aux Liégeois une douloureuse surprise.

Ils ont pu y lire que deux de leurs échevins s'appelaient MM. Fallose et Frougneux.

Que l'on ait quelque peu mutilé le nom de M. Falloise, cela n'a pas grande importance, mais désigner, sous une appellation aussi renfrognée notre souriant Loulou, un garçon qui est même chevalier de la Légion d'honneur, ça n'est pas permis; qu'avons-nous fait à nos amis de France pour mériter une telle punition?



Puisque nous en sommes à parler de nos amis du Midi, disons que les Liégeois qui ont adhéré aux Amitiés françaises ont été fort surpris de voir leur bonne petite et familiale société sans prétention, bien cordiale, bien wallonne enfin, transformée en Ligue internationale des Amitiés françaises, c'est du moins, *Le Matin* qui le dit.

Tenez... Tenez...

Si Loulou a eu à se plaindre de ses malheurs patronymiques, notre maître par contre ne peut que s'en féliciter. *Le Figaro* et *L'Eclair* l'appellent Gaston Kleyer. Gaston, quel prénom « spitant », ma chère!

« Tative » était bien gentil, mais « Tonton » ne l'est pas moins et *Tatène* qui possède du côté de la Fosse-aux-Raines une amie de ce nom sera flattée de l'aventure.

On a pu remarquer que notre conseiller Noiralise qui, cependant, est doué d'une copulence de nature à tenir de la place dans un objectif, ne figure sur aucune des photographies que les journaux ont reproduites et où il eût pourtant fait très bel effet.

Une mauvaise langue affirme qu'il était resté à table. Après tout, c'est peut être bien possible.

Mercredi matin, le premier courrier a apporté à un brave Liégeois une carte illustrée timbrée de Paris et dont le dessin représentait une affriolante théorie de midinettes jupe-ehlottées. Dans un coin du carton s'étaient les initiales V. H.

Notre Liégeois attribua immédiatement à Victor Hugo le mystérieux envoi et il s'en alla partout exhibant cette carte d'outre-tombe. Hélas! un de ses amis reconnut dans l'adresse l'écriture de Valère Henault, un type dans le genre de Victor Hugo, tout de même, puisqu'il possède les mêmes initiales.



APRÈS THÉODORE RADOUX.

Ils sont huit au moins aujourd'hui qui aspirent à reprendre la succession du regretté Théodore Radoux, à la direction du Conservatoire Royal de Liège. Ils viennent de Bruxelles, de Gand, de Louvain, d'Anvers de Verviers, de Luxembourg et même de Liège.

Ils ont tous, évidemment, dans leur requête, énormément de talent. L'un est flamand et fait valoir ce titre; l'autre vient de faire un four au Théâtre Royal et le mentionne; un troisième

est organiste, ami du Gouvernement et est certain d'être nommé; un quatrième est le fils de son père et aspire à fonder une dynastie; un cinquième a une recommandation de l'archevêque et, s'il le faut, fera soutenir sa candidature par les « Stockslaeegers »; un sixième est fondateur d'un Conservatoire Grand-Ducal, mais s'y ennue; un septième est fonctionnaire flamboyant, plein d'aplomb sinon de talent, et se croit déjà maître de la place.

Le huitième est un artiste, un admirable chef d'orchestre, le créateur, jadis à Liège, des Nouveaux Concerts, et à Bruxelles, le directeur des Concerts Populaires. C'est un homme épris des belles choses, infatigable travailleur, professeur éminent, et un vrai Liégeois: c'est Sylvain Dupuis, actuellement chef d'orchestre au Théâtre de la Monnaie.

Il est disposé à abandonner cette situation, pécuniairement supérieure, et il semble que son passé, sa carrière soient suffisants pour assurer sa nomination.

Eh! bien pas du tout. En admettant que la Commission du Conservatoire le présente — ce qui n'est pas certain, si l'on considère les membres qui la composent — le Ministre des sciences et des Arts, n'en fera qu'à sa tête. Et on sait, hélas! tout ce que celle-ci ne contient pas.

Qu'il nous soit permis ici, faisant trêve un instant à la plaisanterie, de rappeler un souvenir émouvant.

Lorsqu'il y a plus d'un an, survint au Conservatoire un incident entre M. Charles Radoux et M. Dwelshauvers, critique musical, M. Théodore Radoux songea à donner sa démission, après 35 ans de direction. Il écrivit à ce propos à M. Sylvain Dupuis pour le lui annoncer, et il le nommait, dans sa missive, son successeur.

Tout récemment, dans les derniers jours de la maladie qui devait l'emporter, M. Radoux, plusieurs fois, parla de nouveau de M. S. Dupuis, dans les mêmes termes.

Tel fut l'espoir d'un grand ami de la musique et des musiciens.

LE PION MARTYR.

M. Maurice Wilmotte raconte à qui veut l'entendre que *Tatène* n'a repris la succession de *Tchanchet* que pour lui. C'est manquer de modestie et confesser bien de la gourmandise. *Tatène* ayant décidé de ramener sur la scène et d'y secouer quelques-unes de nos plus solennelles marionnettes, M. Maurice Wilmotte qui a de curieuses souplesses d'échine devait se glisser parmi celles-ci et tout-à-coup s'y redresser comme l'illustre M. Kakafougna. Mais nous replions vite les ressorts et Kakafougna Wilmotte rentrera à gauche dans la coulisse. Car nous ne voulons faire à ce professeur nulle peine même légère, le sachant atteint depuis quelques mois d'un délire de la persécution qui inquiète aussi bien ses amis — ils sont deux — que ses élèves — ils sont trois.

Tout le monde en veut à cet homme, tout le monde le jalouse et M. Maurice Wilmotte prend devant cette coalition une attitude académique et souriante. Il veut imiter quelques beaux esprits dont il cite volontiers des traits, et rassure tous ceux qui conviennent avec lui que tout est à Liège jalousie et vilénie, en leur montrant sous une moustache d'adolescent tardif un sourire à l'acide citrique.

Cyrano portait l'inimitié de ses concitoyens comme une fraise espagnole :

*La haine est un carcan, mais c'est une auréole.*

M. Maurice Wilmotte, si on pouvait ne point l'aimer, porterait cela sur le col de sa redingote, comme des pellicules.

PUNCH HOLLANDAIS.

Au cours de l'hiver dernier, les artistes du Gymnase s'étant rendus en automobile à Maestricht pour y jouer la comédie, arrivèrent, dans la ville sur laquelle règne la prude Aspasia, bleus de froid et grelottants. Tout ce petit monde s'engouffra dans un hôtel à la suite de M. Mouru de Lacotte qui appela un garçon et commanda un punch copieux.

Le garçon resta un instant ahuri, mais une de nos plus jolies artistes le secoua par l'épaule et lui cria dans l'oreille : « Un punch! »

Cinq minutes se passèrent et on allait s'impatienter quand le garçon entra rayonnant dans la salle et mit dans les mains de l'actrice épouvantée une grosse éponge!

Ces Maestrichtois sont décidément humoristes.

La dernière de M. Cr...

On parle de la dame d'un de nos directeurs de théâtre qui est roumaine et de religion russe.

— Oui, oui, appuie M. Cr..., elle n'est pas catholique, elle est octogone.

Il voulait peut-être dire orthodoxe!

MONOGRAMMES :

Georges Masset : *Grosse Ma(g)esté.*

Paul Trassenster : *T. le rat sans peur.*

Puck Chaudoir : *C. K. Ch. du Poirau.*

Quelle ressemblance y a-t-il entre le lièvre et le bonheur?

— Le bonheur n'est pas durable et le table n'est pas toujours de lièvre.

Feu Tchanchet



LES GRANDES MARIONNETTES

Au Royal, les lampions sont éteints... Les adieux furent épiques; il y eut un enthousiasme fou, des scènes de tendresse, voire de Vaudeville...

Les acteurs qui comptent des amis personnels à l'amphi ou qui ont de bonnes relations dans les cabarets d'alentour eurent le gros succès de la soirée. Du reste, puisqu'on les avait parfois chutés dans le cours de la saison, il n'était que juste, n'est ce pas, qu'ils fussent dédommages!

Par contre, le paradis s'est montré peu chaleureux pour les artistes qui ne payent pas de tournées. Il rattrape toujours les pensionnaires qui sous prétexte d'être sérieux, sont tout simplement des « poseurs », des « gens fiers »...

Pour les chanteuses, il y eut des avalanches de fleurs et cadeaux... probablement princiers... Naturellement chacune en veut avoir plus que sa camarade et, la fin justifiant les moyens, ces dames n'hésitent pas à s'adresser à elles mêmes de nombreuses boîtes... vides!

Mais le bon populo naïf n'y voit que du feu et à chaque nouvelle arrivée de ces mystérieux colis applaudit, crie, trépigne... jusqu'à l'extinction...

La vie n'est-elle pas faite d'illusions...?



Au Gymnase. — Bien amusantes à suivre furent les appréciations du public, jeudi soir, à la reprise de la *Veuve Joyeuse*. Quand Mlle Delsart fit son entrée, on eut une quasi-désillusion; le souvenir du charme sauvage et voluptueux qui émanait de Mlle Strakosch, était encore présent à toutes les mémoires... Vitry, d'autre part, donnait l'impression d'un artiste de café-concert, chantant à plein nez... L'ensemble manquait de branche; bref, le premier entr'acte fut employé à casser du sucre... et en regrets amers...

Mais voilà le 2<sup>e</sup> acte qui commence, et il apparaît évident que notre nouvelle *Veuve* chante très finement, d'une voix jolite et juste. Danilo se montre bon comédien, et enfin l'heure de la fameuse valse arrive...

Ce furent quelques instants vraiment délicats où nos nouveaux interprètes donnèrent une impression très douce de poésie, d'émotion tout à fait délicieuse... Ils eurent le grand succès! On s'aperçut alors que Strakosch avait, au fond, un art plus rudimentaire, brutal, qu'elle ne mettait guère de finesse ni d'expression dans son chant, que Franck était subitement un monsieur relativement lourd et légèrement bedonnant, enfin que les nouveaux artistes étaient vraiment séduisants, eux aussi, mais d'une autre manière.

Et ce sont au fond quelques mesures de valse merveilleusement dansées qui instantanément firent cet effet magique sur nos bons concitoyens!

Marié ax oûs

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins

TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAI-HALLEUX

Concert de symphonie. - Cinéma. - Attractions diverses Spectacle de Famille

MÊME MAISON

Hôtel du Midi, confort moderne.

Pâtisserie, salon consommation.

Magasin de Tabacs et Cigares

Bains Permanents Grétry

Tél. 2995 Boulevard d'Avroy, 94, Liège. Tél. 2995

Bains de Natation, Hommes et Dames, 0.50

Bains de baignoires et bains spéciaux

Pédicure -o- Mécanothérapie -o- Electrothérapie

SALLE DES PORTS

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Température constante des bassins de natation

21 degrés hiver et été.

# FUMEZ LA KHALIFAS

## MAISON

# WOLFF Frères

## LIÈGE

### Place Verte, 8

Ameublements  
Vêtements Confectionnés  
Draperies et Tissus pour Robes

Grandes Facilités  
de Paiements !

Demandez le catalogue illustré des Meubles  
qui vient de paraître.

CHAPELLERIE JEAN  
LIÈGE, 50, rue Léopold, 50, LIÈGE  
Près du Pont des Arches

J. FROMENTEAU

JEAN coiffe bien

Tous ses chapeaux sont d'un beau noir.

Hôtel-Restaurant  
DU PETIT - TRIANON

12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

Dégustation de Faro

Téléphone 1104

PHARMACIE ENGLEBERT

Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège

Spécialité pour maladies intimes, anciennes ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurétiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices	
Iscosn (retards)	5,00

PROSTECTUS SUR DEMANDE

MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154

Rue du Jardin Botanique, 5-7,  
LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes  
Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot  
Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS

FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES

**TATÈNE**

Journal Satirique Illustré

paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je soussigné

demeurant à

rue ..... n° .....

déclare souscrire pour un abonnement de  
SIX MOIS, soit fr. 2,50.

le ..... 1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS  
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT

Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS

Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires,  
Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amerœur, Liège)

Photographie N. SMALS

19, rue Chaussée des Prés, LIÈGE

12 jolis portraits francs 2,50

Agrandissements avec cadres dep. frs 8,50

Choix de Machines parlantes, Cylindres et Disques

Triomphe complet de la bicyclette LÉGIA, le 2 Avril.  
Bruxelles-Binche, 1<sup>er</sup> Wouters, 3<sup>e</sup> Rossius, 6<sup>e</sup> Lauwers, sur LÉGIA.  
Vélodrome d'Oost Ecloo, course à l'américaine, 2<sup>e</sup> C. Haeck, sur LÉGIA.  
Vélodrome de Verviers, 50 kilom., 1<sup>er</sup> Pevée, un tour d'avance, sur LÉGIA.  
Vélodrome de LA LOUVIERRE, vitesse, 1<sup>er</sup> Hoegaerts, sur LÉGIA.  
Voilà certes, un très brillant début de saison pour notre excellente marque nationale,  
la plus ancienne et la plus sérieusement garantie.

Usines DEPREZ-JOASSART à Herstal

Pour vos imprimés, adressez-vous à

L'IMPRIMERIE A. DUBUISSON

Téléph. 3635 — Rue Sainte-Marguerite, 182 — Téléph. 3635

GARAGE D'AVROY

LÉON DERNIER

230, Boulevard d'Avroy, 230

Tél. 810 — (en face des Terrasses) — Tél. 810

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et VIVINUS

Location - Occasion - Réparation

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN - ENGLEBERT - JENATZY

MAISON

A. Nols-Scheeren  
LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont

Près de la Place St-Lambert

Draperies en tous genres pour hommes  
dames et enfants

Hautes nouveautés anglaises

Satins et doublures

Draps pour Billards et Bureaux

Un premier coupeur est attaché à la Maison

Les magasins sont ouverts le dimanche.

# PNEUS MICHELIN

STOCK OFFICIEL

Roland et Jamar, 4, rue de la Paix, Liège